

Premchand

NIRMALA

*Traduit de l'hindi
par Suganya Anandakichenin et Caroline Touitou*

[Extrait]

ÉDITIONS BANYAN
Paris

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés.

Titre original :

Nirmala

© Hind Pocket Books Pvt, 2010

© Éditions Banyan, 2016
pour la traduction française.
ISBN 979-10-96596-08-9

© Illustration couverture :
Guillaume le Guillou, 2019

www.editions-banyan.com

I

Même si la famille d'Udayabhanulal comptait une vingtaine de membres (des cousins maternels et paternels, les fils de ses frères, les fils de ses sœurs), il n'est guère besoin de se préoccuper d'eux ici. Udayabhanulal était un bon avocat, la déesse des richesses lui souriait, et assurer la protection de parents démunis n'était ni plus ni moins son devoir. On ne s'intéressera ici qu'à ses deux filles : Nirmala, l'aînée, et Krishna, la cadette. Hier encore, elles jouaient ensemble avec leurs poupées. Nirmala était dans sa quinzième année, Krishna dans sa dixième, et pourtant, leurs tempéraments n'étaient pas si différents. Elles étaient toutes les deux enjouées, vives, et aimaient beaucoup s'amuser. Elles organisaient le mariage de leurs poupées en grande pompe, et esquivaient toujours le travail. Alors que leur mère ne cessait de les appeler, les deux sœurs restaient cachées sur la terrasse, en feignant d'ignorer la raison de son appel. Toutes deux se disputaient avec leurs frères, grondaient les domestiques, et se ruaient vers la porte dès qu'elles entendaient un musicien itinérant.

Mais ce jour-là, un événement se produisit, qui transforma, d'une manière aussi subite aussi déterminante, l'aînée en aînée, et la cadette en cadette. Krishna resta la même, mais Nirmala devint sombre, timide, et se mit à chercher la solitude. Depuis des mois, *Babu* Udayabhanulal cherchait un mari pour Nirmala et n'avait pas ménagé sa peine. Il en était à présent récompensé. Le mariage fut arrangé avec le fils aîné de *Babu* Bhalchandra Sinha, Bhuwan Mohan Sinha. Le père du marié avait déclaré : « Vous pouvez donner ou non une dot, cela ne m'intéresse pas. Mais les invités du *barat* doivent recevoir un accueil généreux, afin que vous et moi ne nous exposions pas à la risée des gens. » *Babu* Udayabhanulal était avocat, certes, mais il ne savait pas amasser les richesses. La dot lui posait un gros problème. Il avait donc éprouvé un immense soulagement quand le père du marié avait déclaré que la dot était accessoire. Il s'était inquiété au sujet de toutes les dettes qu'il aurait eu à contracter, et s'était même entendu, au cas où, avec deux ou trois prêteurs. D'après ses estimations, cela lui en coûterait près de vingt mille roupies, même en rognant sur les dépenses. Il était donc ravi d'être libéré de ce poids.

À cette nouvelle, l'innocente petite fille cacha son visage dans ses mains et alla se réfugier dans un coin isolé de la maison. Une peur étrange emplissait son cœur, une peur inconnue qui s'instillait dans chacune de ses veines : qu'allait-il se passer ? Son cœur n'était pas animé de cette joie, de ce ravissement propre aux jeunes filles, et qu'on reconnaît aux regards timides, aux légers sourires qui se dessinent sur les lèvres et à la langueur qui affecte les membres. Ici nul désir, nul enthousiasme, rien que de la peur, de l'inquiétude et de noires pensées. Elle était encore toute jeune.

Krishna comprenait un peu ce qui était en train d'arriver, mais pas tout. Elle savait que sa sœur aurait de beaux bijoux, qu'il y aurait de la musique à l'entrée de la maison, qu'il y aurait des invités et qu'on danserait ; autant de choses qui lui faisaient plaisir. En revanche, elle savait aussi que sa sœur serrerait tout le monde dans ses bras, émue jusqu'aux larmes, avant de quitter la maison en pleurs et que Krishna se retrouverait toute seule ; de quoi la rendre triste. Mais elle ne comprenait ni pourquoi les choses se passaient ainsi, ni pourquoi sa mère et son père avaient tellement hâte de chasser sa sœur de leur maison. Ce n'était pas comme si son aînée avait dit quelque chose de désagréable ou qu'elle s'était disputée avec quelqu'un ; fallait-il comprendre qu'on lui réserverait le même sort ? Se mettrait-elle à pleurer, comme sa sœur, dans un coin, sans que quiconque ait pitié d'elle ? Voilà pourquoi elle était effrayée.

C'était le soir, Nirmala était allée s'asseoir toute seule sur la terrasse, et regardait fixement le ciel, de ses yeux languissants. Si elle avait eu des ailes, elle se serait envolée ailleurs, et se serait libérée de tous ces tracasseries. D'habitude, à cette heure-ci, les deux sœurs allaient faire une balade. Si la voiture n'était pas disponible, elles se promenaient dans le jardin. Krishna cherchait donc sa sœur partout. Sans succès. Elle se rendit alors sur la terrasse où elle l'aperçut et lui dit en riant :

« Voilà donc ta cachette ! Et moi qui te cherchais partout ! Viens, la voiture est prête.

- Vas-y, toi. Je ne veux pas y aller, répondit Nirmala d'une voix blanche.

- Non, ma chère sœur, tu dois venir avec moi aujourd'hui. Vois comme la brise est agréable !

- Je n'en ai pas envie, vas- y toi. »

Les yeux de Krishna se remplirent de larmes. Elle dit d'une voix tremblante :

« Pourquoi tu ne veux pas venir aujourd'hui ? Pourquoi tu ne veux pas parler avec moi ? Pourquoi tu te caches dans un coin puis dans un autre ? J'ai peur de me retrouver toute seule tout le temps. Si tu n'y vas pas, je n'irai pas non plus. Je te tiendrai compagnie ici.

- Que feras-tu une fois que je serais partie ? Avec qui joueras-tu, avec qui sortiras-tu, dis-le-moi ?

- Moi aussi, j'irai avec toi. Je ne pourrai pas rester ici toute seule.

- *Amma* ne te laissera pas m'accompagner, répondit Nirmala avec un sourire.

- Si c'est comme ça, moi non plus, je ne te laisserai pas y aller. Pourquoi tu ne dis pas à *Amma* que tu n'iras nulle part ?

- Mais je le leur dis bien, mais quelqu'un m'écoute ?

- Ce n'est pas donc pas chez toi ici ?

- Non, si c'était chez moi, pourquoi me forcerait-on à partir ?

- On me chassera aussi un jour ?

- Tu t'attends donc à rester ici pour toujours ? Nous sommes des filles, nous ne sommes à notre place nulle part.

- Chandar sera renvoyé aussi ?
- Chandar est un garçon. Qui le renverrait ?
- Les filles doivent donc être très mauvaises ?
- Si ce n'était pas le cas, seraient-elles chassées de la maison ?
- Chandar est un tel voyou, et pourtant personne ne le chasse. Toi et moi, nous ne nous comportons même pas mal.

Au même moment, Chandar fit bruyamment irruption sur la terrasse, et à la vue de Nirmala, il claironna :

« Alors, c'est ici que vous vous cachez ! Ah, il y a aura de la musique, *Didi* se transformera en mariée et sera emmenée dans un palanquin ! Oho ! Oho ! »

Le nom complet de Chandar était Chandrabhanu Sinha. Il avait trois ans de moins que Nirmala, et deux de plus que Krishna.

Nirmala dit :

« Je me plaindrai auprès d'*Amma* si tu me taquines, Chandar.

- Pourquoi vous vous sentez vexée ? Vous aussi, venez écouter le groupe de musiciens. *O ho-ho* ! Alors comme ça, vous serez bientôt la mariée ! Dis, Kishni, tu écouteras de la musique comme tu n'en as jamais entendue !

- Sera-t-elle meilleure que celle des musiciens itinérants ? demanda Krishna.

- Meilleure, bien meilleure, mille fois, un million de fois meilleure. Qu'est-ce que tu en sais, toi ? Tu as entendu un groupe, et tu imagines qu'il est le plus grand. Les musiciens seront en uniformes rouges et porteront des chapeaux noirs. Qu'est-ce qu'ils auront l'air magnifiques ! Et il y aura des feux d'artifices aussi, on tirera des fusées qui fileront vers les étoiles et en décrocheront des rouges, des jaunes, des vertes et des bleues. Qu'est-ce qu'on va s'amuser !

- Qu'y aura-t-il d'autre ? Dis-m'en plus, mon cher frère, dit Krishna. Viens te promener avec moi, et je te raconterai tout en chemin. Il y aura des divertissements si magnifiques que tu n'en croiras pas les yeux. Il y aura des fées qui vont voler dans les airs, de vraies fées, je te dis.

- Alors, allons-y. Mais tu as intérêt à tenir ta promesse, sinon je te tape !

Chandrabhanu et Krishna partirent, et Nirmala se retrouva seule. Le départ de Krishna, dans de tels instants, affligea le cœur de Nirmala. Krishna, qu'elle aimait plus que sa vie, s'était montrée bien cruelle aujourd'hui ! Elle l'avait abandonnée ! Ce n'était pourtant qu'une broutille, mais on dit toujours qu'un cœur accablé est comme un œil blessé ; une simple brise qui passe, réveille la douleur. Nirmala resta à sangloter un très long moment. Frère et sœur, mère et père, ils allaient tous l'oublier ainsi et détourner leur regard, tandis qu'elle-même se languirait peut-être de leur image.

Le jardin était fleuri. Des parfums agréables flottaient dans l'air. La brise fraîche du mois de *Chaita* soufflait doucement. Le ciel était pailleté d'étoiles. Perdue dans ses pensées mélancoliques, Nirmala s'assoupit et se mit à vagabonder au pays des rêves. Elle vit devant elle une rivière gonflée de hautes vagues ; Nirmala était assise sur les

rives, et attendait un bateau. C'était le soir. L'obscurité croissait rapidement, à l'instar d'une redoutable bête. Une angoisse l'étreignait : comment allait-elle traverser la rivière, comment allait-elle arriver de l'autre côté ? Elle pleurait parce qu'elle avait peur que la nuit tombe : comment ferait-elle pour rester seule dans un endroit pareil ? Tout à coup, elle aperçut un beau bateau approcher de la rive. Elle bondit de joie, mais aussitôt que le bateau toucha la rive et qu'elle fit un pas pour y monter, le passeur lui cria :

« Il n'y a pas de place ici pour toi ! »

Elle le supplia, tomba à ses pieds, pleura, mais il persista : il n'y avait pas de place pour elle. En un instant, le bateau repartit. Elle poussa des plaintes déchirantes. Inquiète de devoir passer la nuit, sans savoir comment, sur cette rive isolée, elle se jeta à l'eau pour rattraper le bateau, quand soudain, elle entendit une voix :

« Attends, attends ! La rivière est profonde, et tu vas t'y noyer. L'autre bateau ne t'est pas destiné. J'arrive. Monte à bord du mien. Je t'emmènerai de l'autre côté. »

Effrayée, elle regarda autour d'elle, en se demandant d'où venait la voix. Quelques secondes plus tard, un petit canot apparut. Il n'avait ni voile, ni gouvernail, ni mât. Le fond de la coque était fendu, les planchers étaient cassés, l'embarcation était remplie d'eau, et un homme était en train d'écoper. Elle lui dit :

« Mais il est complètement cassé ! Comment va-t-il pouvoir traverser la rivière ?

- Ce bateau-ci est pour toi, installe-toi ! » répondit le passeur.

Elle réfléchit pendant un moment : devrait-elle s'installer ou non dans ce bateau ? Finalement, elle se décida à le faire. C'était mieux que d'avoir à passer la nuit toute seule. Mieux valait se noyer que de finir dans l'estomac d'une bête redoutable. Allez savoir ! Il se pourrait même que le bateau réussisse à traverser la rivière. En se disant cela, elle prit son courage à deux mains, et se hissa à bord. Pendant quelque temps, le bateau avança en se balançant, mais il prenait l'eau rapidement. Elle aida le passeur à vider l'eau avec ses deux mains. Malgré leurs efforts, le niveau de l'eau continuait à monter, et finalement, le bateau commença à flotter sans contrôle, comme s'il risquait à tout instant de couler. Alors même qu'elle tentait d'attraper une main secourable invisible, le bateau coula, et elle perdit pied. Ses propres hurlements la réveillèrent.

Elle vit sa mère debout devant elle, en train de la secouer par les épaules.

[...]